

On s'abonne à Lyon,
Rue de la Préfecture, 2,
A L'ENTRESOL.

L'ENTR'ACTE paraît le Dimanche, et se vend
dans les Théâtres.

LES AVIS ET RÉCLAMATIONS
doivent être adressés franco au bureau
de L'ENTR'ACTE.



Abonnement :
Pour 3 mois — 3 francs.

Un numéro avec dessin, — 25 c.
Sans dessin, — 15 c.

PRIX DES INSERTIONS :
25 centimes la ligne. — On traitera de gré à gré
pour les annonces d'une certaine étendue.

L'ENTR'ACTE,

Gazette des Salons et des Théâtres.

DESSINS DE MODES, GROQUIS, PORTRAITS D'ARTISTES.

BIOGRAPHIE. LESBROS.

Lesbros est une véritable organisation d'artiste. Il eût réussi dans la peinture comme il a réussi au théâtre. Destiné au premier de ces arts par son oncle et tuteur, nous ne regretterons pas qu'il ait été infidèle à sa palette. En style de biographie, il avait une vocation décidée pour les planches; à ce point qu'il fit plus d'une fois l'école buissonnière pour aider un paillasse dans ses parades. On voit que notre artiste avait dès-lors ce fond d'obligeance et cette bonne volonté si rares chez les comédiens, gent non moins irritable que les poètes.

En 1830 seulement, Lesbros commença sa vie théâtrale. A la recommandation de M. Charlet, il fut entendu dans la salle Ventadour, et admis à faire partie d'une classe érigée par M. Ducis et destinée au recrutement de sa troupe. C'était une espèce d'apprentissage lyrique : les jeunes élèves recevaient les leçons des sommités de l'Opéra-Comique.

Le théâtre ferma.

Lesbros obtint alors un engagement pour la province. L'Europe, en fait de théâtre, est la province de Paris. C'est à Liège, qu'il fit ses premières armes ; bien qu'engagé comme grande utilité, il y joua *Léonard de la Vieille*, le second acte de *Guillaume Tell*, etc.

De retour à Paris, il se fit entendre au Conservatoire et fut agréé comme pensionnaire. Un engagement pour Anvers l'enleva bientôt à ses études. Aussi Ponchard n'avait pas tort de lui dire : « Vous êtes plutôt votre élève que celui du Conservatoire. » Le bon Chérubini lui avait dit aussi en recevant ses adieux : « Vous perdez de bonnes leçons, jeune homme. Mais je suis bien, moi, l'élève d'un ménestrier. Travaillez et vous réussirez. » Nous faisons grâce au lecteur de l'accent italien du maestro.

Pendant le séjour de Lesbros à Anvers, Ponchard vint donner des représentations. Il décida notre artiste à débiter à l'Opéra-Comique. *Le Maître de Chapelle* lui fut assigné pour début : mais le célèbre Martin faisait alors fureur ; ses représentations comblaient tous les soirs la salle, et l'administration oubliait les débutants. Lesbros accepta un nouvel engagement pour Anvers.

Depuis ce temps, il a joué successivement à Lille, où, pour tirer la direction d'embarras, il se chargea, avec plein succès, du rôle de Robert-le-Diable; au Havre, à Nantes où il se maria, et à Lyon où le public l'aime sans l'apprécier peut-être assez. Depuis le mois de juin il a contracté un engagement avec la direction de Rouen. Son départ laissera un grand vide sur notre scène.

Nous ne parlerons pas du talent de Lesbros comme chanteur, ni des qualités de sa voix. Le public a pu l'applaudir depuis quelques jours

dans *le Barbier de Séville*, dans *la Pie voleuse*, dans *la Prison d'Edimbourg*. Nous nous contenterons de donner un conseil à MM. les artistes en général, c'est d'imiter le soin tout particulier que Lesbros apporte à l'étude de ses costumes. Le temps n'est plus où l'on pouvait jouer impunément la tragédie classique en paniers.

Poésie.

A Marie dans les Cieux.

Trois mois sont écoulés à peine
Depuis le jour, jour de douleur !
Où comme une fleur de la plaine
Vous faucha le noir moissonneur.
Pour mes yeux condamnés aux larmes
La terre a dépouillé ses charmes ;
Le ciel seul reste pur et beau :
O Marie ! êtes-vous là-haut ?

Je revois le manoir antique,
Le lac au limpide cristal ;
Mais Marie, au balcon gothique,
N'apparaît plus au doux signal.
Et pourtant la riante aurore
Sur les flots bleus se lève encore ;
Le ciel est pur, le ciel est beau :
O Marie ! êtes-vous là-haut ?

Le chevreuil, hors du taillis sombre,
Erre encore au déclin du jour :
Mais en vain j'épie une autre ombre
Dont l'aspect m'enivrait d'amour ;
Et cependant sur la clairière
La lune verse sa lumière ;
Le ciel est pur, le ciel est beau :
O Marie ! êtes-vous là-haut ?

Comme la pauvre Philomèle,
Mes nuits s'écoulaient dans les pleurs ;
En vain la rosée étincelle
Le matin sur l'herbe et les fleurs.
Mais d'espoir mon âme est tremblante
Quand l'alouette monte et chante
Vers le ciel si pur et si beau :
O Marie ! êtes-vous là-haut ?

JULES GOURMEZ.

LES IMMANQUABLES.

(SUITE ET FIN.)

Je t'ai promis, cher lecteur, de compléter autant que possible cette collection d'individus bizarres, ridicules, extravagants, cette liste enfin d'êtres *excentriques* (pour tout dire en un mot), qui font la bonne fortune de l'observateur et la jubilation des sots. Je ne te parlerai pas des sommités administratives, scientifiques ou lettrées de la cité célèbre (et bonne entre toutes les cités) qui a eu l'honneur de te donner le jour, car tu sais trop bien, avec moi, que toutes les commissions, députations, élections, administrations, réputations ont été de temps immémorial, et sont encore et resteront toujours l'apanage, le profit et le marchepied des hommes à position sociale; du premier venu enfin pourvu que dans les cuirs, dans l'huile ou dans l'indigo il ait fait briller durant plusieurs années une capacité industrielle quelconque. Ainsi donc, ami lecteur, je te donne prudemment ce conseil. Si par hasard tu aspirais (et pourquoi n'aspirerais-tu pas comme tant d'autres?) à la plus modeste des places, aux fonctions les plus humbles, voire même aux fonctions de marguillier ou de bedeau de ta paroisse, je te donne ce conseil: garde-toi bien de te laisser aller à tes vellétés d'ambition, car l'intrigue et les intrigants, les habiles, les *exploiteurs* et toutes les coterie invisibles et puissantes que la plus petite curée met en rut, tous accourraient infailliblement te barrer le passage, et viendraient s'asseoir à tes yeux (en riant encore de ta mésaventure), à la place même que tu convoitais. En fait de solliciteurs de places, de titres et de récompenses nationales ou non, crois moi, ami lecteur, les antichambres de la grandeur et du pouvoir sont souvent trop étroites, et tu y compterais, je te jure, beaucoup plus d'*immanquables* que le firmament dans toute sa splendeur ne compte certainement d'étoiles. Ces *immanquables*-là, vois-tu, vendraient ta réputation et celle de leur père pour arriver les premiers au bout du mât de cognac, du mât si glissant de la faveur.

Méfie-toi, lecteur, de cette dernière espèce surtout; car la main du parent ou de l'ami que tu presses est peut-être (eh! mon Dieu! qui le sait?) la main d'un de ces ignobles laquais mendiant une livrée, celle enfin d'un de ces hydrophobes *immanquables*! Le beau sexe lui-même (que j'ai d'ailleurs en une très-grande vénération) n'est pas non plus à l'abri de sa phalange amusante, sinon ridicule, d'*immanquables*.

Sans te parler ici du petit nombre de beaux esprits dont le beau sexe peut à juste raison s'enorgueillir auprès de toi, sans rien dire même des prétentions surannées à la *fashion* et à la malice de l'épouse décrépite du vieux libraire de ton joli petit bourg, laquelle est sans contredit le plus impertinent et le plus burlesque des *bas-bleus* de ta connaissance, je me dispenserais encore de t'introduire en passant au milieu de ce cercle fameux d'habitues *immanquables*, de juges à la Midas, espèce de papillons sexagénaires qui viennent bourdonner autour d'une rose fanée. Tu sais bien, avec moi, que tous ces beaux esprits caducs, admirateurs si frénétiques de l'éditeur femelle, viennent la plupart dans sa boutique enfumée, apprendre de cette langue de vipère à parler français, ou plutôt à médire et à calomnier comme elle. Ah! Dieu te délivre des griffes de cette vieille sibyle et de son aréopage de Baziles.

Je saute à pieds joints hors de la boutique du célèbre libraire de ce joli petit bourg que tu sais. Et de cette officine des cancanes, des commérages et des anodines malices deshonnêtes et *immanquables* habitués, je m'élance dans l'enceinte radieuse et embaumée des bals de l'aristocratie que tu fréquentes.

« Eh bien! m'écriai-je en entrant, n'admires-tu pas toutes ces femmes étincelantes de pierreries, aux parures éblouissantes, aux épaules nues, aux regards animés, aux seins palpitants d'orgueil et de plaisir?... N'admires-tu pas toutes ces beautés si fières, toutes ces nymphes dignes d'un autre Louis XIV? N'es-tu pas séduit, enivré, transporté?... »

Mais tu ne réponds rien... et tout en passant devant l'éternelle Mme *** et l'éternelle Mme ***, et la sempiternelle Mme ***, tu murmures tout bas entre tes dents avec le lorgnon sur l'œil et en faisant une vilaine moue de dépit, tu murmures en passant comme l'éclair devant chacune de ces odalisques si imposantes: Connue!... connue!...

Pour le coup, hors de moi, je te pince le bras avec force pour t'arracher au moins une brève explication; mais toi, cher lecteur, m'entraînant vers les fourneaux du restaurateur le plus à la mode, ce Vatel en tunique, plus fier de son privilège qu'un académicien de son fauteuil; toi, interrompant ton silence par un long éclat de rire, tu me réponds enfin ces quelques mots, entrecoupés par ton inextinguible hilarité:

« Il y a vingt ans que j'admire ces femmes-là, mon cher; ce sont toujours les mêmes, avec les mêmes coiffures, la même mise, le même sourire, la même pose et les mêmes danseurs. Vraiment, il y a vingt

ans et plus que je les admire toutes ces belles *immanquables*; et mon admiration, si robuste qu'elle soit, n'est pas aussi infatigable que celle de leurs *immanquables* chevaliers. »

Je demande, à deux genoux, pardon à mes belles lectrices pour cette impertinence de mon interlocuteur, dont la vue faible et les distractions me seront, je pense, à leurs yeux une excuse bien suffisante, et je poursuis.

Dans tes jours néfastes, il t'est arrivé sans doute plus d'une fois, cher lecteur, de rencontrer sur ton passage, dans la rue et sur les quais, quelques-unes de ces individualités sans nom, espèces de *cauchemars ambulants* que Dieu créa et mit au monde pour ta plus grande persécution, pour ton éternel ennui et pour ta souffrance incessante.

Aujourd'hui ce sera un créancier *sans pudeur* ou un propriétaire de mauvaise humeur, un importun fournisseur ou un impitoyable tailleur, un célèbre entrepreneur ou un *habile* joueur, qui viendront chacun à son tour te distraire de ton rôle paisible de promeneur.

Un autre jour, ce sera quelque illustre auteur fraîchement éclos, un pauvre compositeur, un peintre ou un sculpteur, ou quelque médiocre acteur, qui, tous après avoir usé de ton crédit et de ton amitié, te couderont en passant avec un air de dédain. Mais en tête des plus ridicules et des plus furibonds de tous les *immanquables*, tu ne saurais manquer de placer le petit avocat sémillant, sauteur et frondeur, et son intime, son sosie, le caustique et impertinent docteur. Ces deux illustrations d'estaminet que tu trouveras partout, rencontreras partout, et, malgré toi, entendras partout, ces deux colosses de savoir font le plus souvent de l'éloquence et de la pathologie chez un excellent restaurateur qui les a spirituellement casés sur ses registres parmi les plus fidèles *immanquables*. Malheur à toi si tu tombes sous la fourchette de ce Démosthènes et de cet Esculape sans pareils!

Mais il est surtout une classe d'*immanquables* que tout homme qui a vécu quelque temps dans la prospérité doit être certain d'avance de rencontrer, lorsque la fortune capricieuse l'abandonnera. Tu sais, bon névole lecteur, si nous devons compter sur beaucoup d'amis, quand le destin vient à trahir tous nos rêves, toutes nos espérances. Hé! l'essaim de ces étourneaux, si empressés hier, si dévoués, si flatteurs qui puisaient tous à pleines mains dans ta bourse et dans ton amitié, qu'est-il devenu cet essaim joyeux d'amis, de courtisans, d'inséparables et de complaisants? Mon Dieu! il s'est envolé; il s'est envolé bien vite à l'aspect de ton infortune; il a disparu. Tu es malheureux, il ne reviendra plus, le fol essaim des nombreux témoins de tes plaisirs. Ne cherche plus un seul ami autour de toi: l'infortune fait peur à l'amitié. Tous les compagnons de tes fêtes, de tes jeux, tous ces brillants camarades se sont éloignés à la vue de ta détresse. Ah! cher lecteur, c'est surtout en fait d'amis oublieux, infidèles et ingrats que l'homme qui tombe est assuré de ne trouver partout que des *immanquables*.

Bourg, novembre 1838.

JULES DE SAINT-SÉVÈRE.

Une Visite aux Charmettes.

J'étais allé chercher le calme d'esprit à la Grande-Chartreuse, au milieu des montagnes et des forêts de sapins des disciples de Bruno. Pauvre fou! je revenais plus amoureux que jamais, et devinez ce que je rapportais d'une excursion digne d'être comparée à la retraite de don Quichotte sur la montagne Noire.... — Une violette cueillie sur le Granson. J'avais précieusement serré l'humble fleur dans mon portefeuille, et, à cheval sur un mulet dont je laissais pendre la bride, je regardais sans cesse la violette n'était pas froissée, si elle ne perdait pas sa couleur, si elle paraissait digne d'être offerte à la nouvelle dame de mes pensées.

Arrivé à St-Laurent-du-Pont, je trouvai l'unique diligence de Grenoble partie depuis une heure. Que faire? passer la soirée et la nuit dans ce village? — Impossible avec l'impatience qui me dévorait. Cette passion, car c'en est une, et des plus violentes, ne peut être endormie que par le mouvement. Je résolus d'aller coucher à Chambéry et de visiter en passant la grotte des Echelles. Mon mulet n'était pas un mulet ordinaire: il était superbe avec ses housses de laine rouge; sa robe noire n'avait pas une tache, sauf une étoile blanche au front, signe auquel les Egyptiens reconnaissent leur dieu Apis. De St-Laurent-du-Pont à Chambéry, on rencontre plus d'une curiosité. En vrai badaud de Paris, je m'arrêtai un quart d'heure devant l'entrée de la grotte, percée dans le roc vif par le moderne Annibal; et quand je voulus faire pénétrer ma monture dans le tunnel, elle se regimba contre l'aiguillon. Quelques coups de manche de fouet sur les oreilles décidèrent l'obstinée; mais, effrayée apparemment par l'obscurité, elle décrivit une série de zig-zag



qui me placèrent dix fois sous les gouttières naturelles dont la voûte est percée. De la grotte à Chambéry, la route est très-sauvage jusqu'à la cascade de St-Jean-de-Cou, cascade à double nappe d'eau, d'un effet très-pittoresque. Malheureusement le crépuscule épaississait, et je n'avais pas de temps à perdre pour gagner la capitale de la Savoie où j'arrivai avec les ténèbres.

Les incidents de mon voyage avaient été peu nombreux. J'avais rencontré plusieurs petits pâtres vêtus de serge, assis sur le bord des rochers où leurs chèvres broutaient la bruyère. J'avais fait la causette une demi-heure avec un curé savoyard, qui, à mulet comme moi, s'était attardé en visitant ses paroissiens. J'avais rencontré une berline à trois chevaux, et remarqué, mollement et solitairement étendue dans la berline, une Anglaise dont la belle tête blonde, vue de profil, à la lueur des lanternes, et presque cachée par les boucles épaisses d'une coiffure à la Ninon, ne m'en avait pas moins frappé comme un lointain souvenir. Je pressai vainement mon Rossinante : impossible de le mettre au galop pour suivre les chevaux de poste. La maudite bête n'avait pas envie de crever ce soir-là ; j'eus beau lui meurtrir les oreilles avec une cruauté révoltante, il fallut me résigner à son trot. J'avais les reins brisés quand je mis pied à terre à l'hôtel de la Poste.

Le premier objet qui s'offrit à moi fut la berline en question. Un jockey la déchargeait. Je l'accostai en anglais, et il m'apprit l'intention où était sa maîtresse de demeurer le lendemain à Chambéry et de se rendre ensuite aux bains d'Aix.

L'unique but de mon excursion en *pays étrangers* avait été de voir la maison de Jean-Jacques, aux Charmettes, près Chambéry. Je m'y fis conduire, au point du jour, par un jeune garçon. Nous passâmes devant deux grandes casernes, dont l'une de cavalerie. On y faisait l'exercice en italien. Arrivés au lieu dit *le Bocage*, nous primes un chemin montant et assez rude. Il est pratiqué dans le roc et passe au dessus d'une carrière d'où l'on tire des meules de moulin. On tourne ensuite au sud, en suivant une pente douce qui vous mène dans un vallon resserré entre deux coteaux couverts de verdure et parsemés de maisonnettes et de touffes d'arbres.

— Arrête, malheureux ! fis-je tout-à-coup à mon guide qui venait de fouler aux pieds la fameuse pervenche. Le petit décrotteur me regarda d'un air hébété. Je cueillis délicatement la fleur si chère à Jean-Jacques, et la plaçai dans mon portefeuille avec la violette de la Grande-Charreuse et un petit géranium des bois, à la corolle purpurine.

— Voilà Jean-Jacques, *Signor*.

— Comment ! Jean-Jacques ?

Je compris qu'il voulait dire la maison de Jean-Jacques. Je fais grâce au lecteur de sa description. C'est une habitation des plus modestes : un seul étage avec un toit d'ardoise à quatre pans, toit rapide, surmonté de deux aiguilles. La petite propriété se compose d'un verger, d'un jardin, d'une vigne. Six marches à monter, une petite grille de bois à ouvrir, et vous êtes sur la terrasse, vis-à-vis de la maison. J'entrai, après avoir lu de mauvais vers sur une pierre blanche incrustée dans la façade. Je ne rencontrai personne au rez-de-chaussée ; je n'y vis rien qu'un méchant portrait de Rousseau. Je montai l'escalier et je trouvai sur le palier une domestique qui me fit voir d'abord la chambre de Jean-Jacques, puis un petit autel où Mme de Warens disait ses patenôtres. Avant d'entrer dans le sanctuaire, j'entends la chambre à coucher de la première amie du philosophe, mon guide femelle me dit : Il y a une dame. Bon. La porte s'ouvre, et dans le fauteuil de Mme de Warens, devant une croisée ouverte sur le plus magnifique paysage, j'aperçois l'Anglaise de la berline. Elle se retourne au bruit de mes pas. Mon Dieu ! c'était elle ! Elle ? qui !... Oh ! c'est une histoire bien triste et bien romanesque ; je vous la conterai un autre jour.

J. G.

Concert de M. et M^{lle} Herminie Gebauer.

Nous avons assisté dimanche au concert donné, dans la salle de la Bourse, par M. Gebauer et sa fille.

M^{lle} Herminie Gebauer est une jeune cantatrice de grand talent. Une méthode sûre et juste annonce en elle de profondes et sérieuses études. Sa voix pure et bien timbrée est d'une harmonieuse suavité. Aussi plusieurs grands théâtres d'Italie l'ont-ils déjà saluée et applaudi. C'était donc pour nous Lyonnais une véritable bonne fortune que la présence dans nos murs d'une *prima dona* d'un mérite reconnu. Cependant la salle de la Bourse était presque déserte dimanche. Quelques fervents dilettanti avaient seuls répondu à l'appel ; ils n'ont eu qu'à s'applaudir de leur empressement.

Tous les journaux de notre ville ont déjà rendu compte de cette matinée musicale, et tous sont unanimes dans leurs éloges sans restriction.

M. Gebauer tire d'un instrument ingrat des sons pleins de charme et de sonorité. Le basson, si dédaigné aujourd'hui que l'instrumentation cuivrée règne en souveraine, devient en ses mains habiles un instrument nouveau. L'air varié sur le chant écossais de *la Dame blanche* : *Chantez, joyeux ménestrel*, et les charmantes variations exécutées sur le vieil air *Au clair de la lune*, ont valu à leur auteur, M. Gebauer, d'unanimes et justes applaudissements.

L'orchestre du Grand-Théâtre, conduit et dirigé par M. Bovery, en a obtenu sa part, et il la méritait, car il a exécuté l'ouverture de la *Gazza* et celle de *Robin des Bois* avec un ensemble parfait.

L'air de *la Niobé*, celui de *la Gazza (Di piacer)*, et une tyrolienne composée par M. Gebauer, ont valu à M^{lle} Herminie une triple salve de bravos. Il y a peut-être quelque chose de douteux et d'un peu saccadé dans sa voix lorsqu'elle attaque les notes élevées ; mais néanmoins ses fioritures ont été faites avec goût et justesse.

Deux talents dont notre ville est fière à juste titre ont voulu contribuer aussi au charme de cette matinée musicale. M. Cherblanc nous a fait entendre un concerto de Bériot ; il se joue avec un rare bonheur des difficultés les plus hérissées ; mais ce qui manque à son instrument, c'est un peu plus d'âme. Chez lui c'est l'habileté d'un grand maître, moins la chaleureuse imagination d'un artiste. — M. Donjon a exécuté sur la flûte un air varié de sa composition. — Ne voulant pas nous répéter, nous dirons qu'ils se sont montrés tous deux, comme toujours, dignes de leur réputation justement méritée.

Ce concert avait fait une vive sensation ; aussi la foule s'est-elle portée plus nombreuse jeudi au Grand-Théâtre. — M^{lle} Herminie a paru cette fois sur une scène digne d'elle, et sa voix y a produit un effet bien plus grand encore qu'à la salle de la Bourse.

Il est à regretter qu'une indisposition subite ait empêché M. Lesbros d'achever ses romances. — M. Dazzi a fait le plus grand plaisir dans son solo de clarinette ; ceux qui connaissent les difficultés de cet instrument peuvent seuls apprécier le vrai mérite de cet artiste. Comme dans le concert précédent, M. Gebauer a enlevé les bravos de toute la salle, et nous espérons qu'avant son départ il voudra bien se faire entendre une troisième fois ; le public, nous en sommes sûrs, ne lui fera pas défaut.

Revue des Théâtres.

Théâtre du Gymnase.

Le bénéfice de M. Cécicourt est irrévocablement fixé à mardi. — La pièce principale est due à la plume d'un de nos célèbres romanciers contemporains, M. Émile Souvestre, auteur de *l'Échelle des Femmes*.

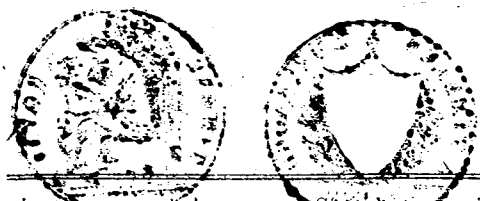
Dans un *post-face* ajouté à sa pièce, l'auteur déduit les raisons qui l'ont porté à choisir son héros dans la classe *marchande*, classe jusqu'alors sacrifiée au théâtre. — Son opinion coïncidant parfaitement avec celle que nous avons émise dans un de nos numéros précédents, à propos du drame, nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur en mettant un extrait sous les yeux.

« Jusqu'à ce jour, dit M. Émile Souvestre, le *marchand* avait été sacrifié au poète sur le théâtre, et en voyant tant de tableaux où le beau rôle était toujours donné à l'artiste, l'homme pratique a pu dire souvent comme le lion de la fable : *Si mes confrères savaient peindre !*

» Or, ce que ses confrères ne pouvaient accomplir nous l'avons essayé : il nous a semblé qu'il était bon de prouver que l'homme pouvait être noble, grand, dramatique, quelles que fussent ses fonctions dans le monde, et qu'après tout il ne fallait point prendre l'inutilité pour la poésie, l'excentricité pour le génie.

» Toute question, d'ailleurs, a deux faces. Si Chatterton a droit d'accuser les marchands qui dédaignaient ses inspirations, Jacquard ne peut-il se plaindre des poètes qui méconnaissent sa découverte ? On avait fait mille fois le plaidoyer de *l'intelligence vouée à l'art*, nous avons voulu faire celui de *l'intelligence vouée à l'industrie* : notre pièce n'est point une réfutation, mais une contre-partie de *Chatterton* ; la raison peut être des deux côtés.

» Nous avons voulu, de plus, signaler le danger de ces exaltations malades et sans but qui conduisent, de nos jours, tant de jeunes gens à l'hôpital, à la morgue ou à l'échafaud. Eugénie prouve que toute sensibilité qui se dérobe au joug du devoir arrive vite à la faute ; Lambert, que toute activité humaine qui ne se dépense point en travail ou en dévouement tourne en fièvre et mène au désordre : il personnifie l'ima-



L'Entr'acte.

gination sans règle, comme *Capitaine* personnifie la raison ; tandis qu'*Hamelin*, placé entre eux, réunit en lui tous les mérites et toutes les grâces.

« Dans *Riche et Pauvre*, nous avons voulu montrer une noble intelligence aux prises avec l'injustice et la misère ; dans *Henri Hamelin*, nous avons fait voir une intelligence non moins noble luttant contre la ruine et le déshonneur : l'ennemi, c'était, là-bas, l'homme riche ; ici, l'homme inutile, toujours l'oisif. »

Nous partageons, à cet égard, les convictions de l'auteur d'*Henri Hamelin*, et cela doit être ainsi, puisque nous sommes habitants d'une ville manufacturière et marchande ; aussi prédisons-nous à son drame le plus grand succès.

On terminera le spectacle par une petite pièce qui n'en est pas une, espèce de boutade sans prétention d'un de nos collaborateurs. Tout Lyon voudra voir notre célébrité contemporaine sous les traits de notre comique de prédilection, et chacun ira rendre son hommage à l'illustre *reine des Tilleuls*. — A mardi donc la foule. — La salle du Gymnase sera trop petite pour contenir le nombre des curieux.

CAUSERIES.

L'indisposition prolongée de Siran le force décidément à prendre un congé. Eléazar, Raoul et Robert nous quittent avec lui. Mais notre premier ténor est un de ces enfants gâtés du public auxquels on ne dit jamais adieu, mais au revoir. — L'absence de Siran promet d'ailleurs d'être courte, bien que la direction ait cru devoir, dans l'intérêt de nos plaisirs, pourvoir à son remplacement momentané. On ne nomme pas encore l'artiste destiné à remplir ce dangereux intérim.

— M. Provence, profitant du séjour en notre ville de M. Max Bohrer, premier violoncelle de la chapelle du roi de Wurtemberg, vient de traiter pour quelques concerts avec cet artiste éminent. La réputation dont jouit M. Bohrer ne peut manquer d'attirer les amateurs, et promet à la direction le dédommagement de ses sacrifices.

— Le troisième début de M^{lle} Joly dans le rôle de Ninette de *la Pie voleuse* a pleinement confirmé le succès des deux premiers.

HUITRES FRAICHES.

Le plus ancien des dépôts d'Huitres de Lyon, tenu naguère par Schimper, l'est aujourd'hui par M. Boisson, restaurateur, acquéreur du fonds. M. Boisson, par les traités qu'il a passés avec les marchands en gros de Paris, est certain d'être toujours approvisionné d'Huitres dans toute leur primeur, et n'est pas obligé, comme certains nouveaux spéculateurs, d'attendre que les Huitres qui n'ont pas trouvé de placement à Paris lui soient expédiées le lendemain, au rabais. Cependant, voulant lutter avec avantage contre toute espèce de concurrence, et faire jour ses concitoyens de tout l'avantage que d'autres pourraient leur offrir, il a l'honneur d'annoncer qu'à dater de ce jour, il livrera les HUITRES FRAICHES DE PREMIER CHOIX et de petite ou grosse dimension, à 50 c. la douzaine, soit dans son restaurant, soit lorsqu'il les enverra en ville avec des écaillers de sa maison.

AUX DEUX JUMENTS,

Galerie de l'Argue, 44, 46, 48 et 50.

Ancienne Maison Vuillermet.

MICHEL & BERTHE, de Paris, successeurs.

Assortiment considérable d'habillements pour hiver. — Spécialités pour manteaux, redingotes, alpagas, paletots et robes de chambre. — Habillement complet et de commande rendu en 40 heures.

Librairie.

Chez DURAND DE MONTLOUIS, rue de la Préfecture, 2, les six volumes de la collection du JOURNAL DES ENFANTS, et l'abonnement de 1858 à 1859 en sus. — Prix : 46 fr. 50 c., au lieu de 52 fr. 50 c.

Nouveautés en souscription et en lecture. — Pièces de théâtre.

MODES.

M^{lle} EYMIN vient de recevoir de Paris un assortiment choisi de Chapeaux et Bonnets confectionnés dans les ateliers en renom de la capitale. — Les prix varient de 8 à 50 fr. Rue de la Préfecture, n° 4.

Brevet d'imprimeur avec le matériel de l'imprimerie, dans une ville agréable, chef-lieu d'un département voisin, à céder, à des conditions avantageuses. On pourrait y joindre un Etablissement de librairie avec le brevet, et un Cabinet de lecture. S'adresser chez M. Marius CHASTAING, rue du Boeuf, n° 8, avant midi.

— La représentation au bénéfice de Célicourt est définitivement fixée à mardi prochain. Elle se compose toujours de quatre nouveautés : *Henri Hamelin le Manufacturier*, drame en trois actes, du théâtre du Gymnase ; *le Tapisserieur de Louis XVI*, vaudeville du Palais-Royal ; *le Mariage en Capuchon*, vaudeville des Variétés, et *la Reine des Tilleuls*, imbroglia dramatique et fantastique, où plus d'une célébrité lyonnaise aura son rôle. Cette dernière pièce, dont le titre seul pique si vivement la curiosité, paraîtra lundi à la librairie de Chambet aîné, quai des Célestins, à l'angle de la rue d'Amboise.

On trouve à la même adresse les trois autres pièces composant la représentation à bénéfice.

Charade.

Avec mon doux premier de mai naissent les roses ;
A la tresse d'Iris mon second doit le jour ;
On aime sa maîtresse au-delà toutes choses
Quand pour mon tout charmant on est épris d'amour

Le mot du dernier logogriphe est *tour-billon*.

La saison des frimas est de retour à peine, et déjà les irritations de poitrine se multiplient d'une manière déplorable. Cette triste vérité s'explique par la situation de notre ville, assise entre un fleuve et une rivière dont les brouillards n'ont rien à envier à ceux de la Tamise. Nous sommes heureux de pouvoir signaler à nos lecteurs un remède dont les effets sont infailibles, et qui ne peut manquer de se populariser chaque jour davantage. Nous recevons d'un de nos abonnés la lettre suivante, qui vient à l'appui de notre recommandation.

« Je souffrais depuis quelque temps d'une irritation de poitrine contre laquelle avaient échoué les spécifiques tant prônés du charlatanisme, quand, d'après les conseils de quelques amis, je me suis décidé à faire usage de la *Pâte pectorale balsamique de Lichen d'Islande*, préparée par M. ROUSSEY, pharmacien, rue St-Dominique. Après un court essai de la préparation indiquée, je me suis trouvé parfaitement guéri, et je me crois obligé d'en témoigner publiquement ma reconnaissance par l'organe de votre estimable journal.

» Agréez, Monsieur le rédacteur, l'assurance de ma considération distinguée. J. A. »

Joachim DUFLLOT, rédacteur-gérant.

LYON. — IMPRIMERIE DE BOURS Y FILS, RUE DE LA POULAILLERIE, 49.

Hôtel du Parc, à Villefranche (Rhône).

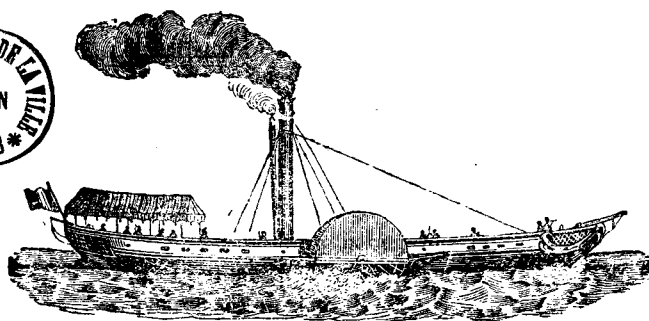
PERNEL, TRAITEUR,

Vient de faire réparer et décorer à neuf son Hôtel, qui offre aux voyageurs toutes les commodités désirables. On trouvera chez lui table d'hôte et diners particuliers. Il y a de vastes écuries et remises.

BOUGIES DE L'ÉCLAIR.

La Compagnie, dont l'établissement est à Paris, a choisi pour son gérant et son dépositaire à Lyon, M. CHAMBERT aîné, libraire, quai des Célestins, angle de la rue d'Amboise. On trouve chez lui des Bougies au détail, à 1 f. 80 c. la livre, première qualité, et 1 f. 70 c. la seconde. — Les Bougies de l'Eclair sont supérieures à celles des autres Compagnies ; elles donnent plus de lumière, et ont été adoptées pour l'éclairage de plusieurs ministères.

La Bougie a un avantage, c'est de durer presque le double de la chandelle, sans en avoir l'odeur et les autres désagréments ; elle est surtout agréable pour les lectures du soir, car elle ne fatigue pas la vue et dispense de l'emploi des mouchettes.



LES BATEAUX A VAPEUR

du Rhône

Partent tous les jours, à sept heures du matin, du PORT DE LA CHARITÉ.

HISTOIRE PITTORESQUE

DES

THÉÂTRES DE PARIS,

ORNÉE D'UN GRAND NOMBRE DE GRAVURES SUR BOIS.

Prix : 50 centimes.

Se trouve à Lyon, au Bureau de l'Entr'acte, et chez MM. Chambet aîné, quai des Célestins, 50 ; — Durand, libraire, rue de la Préfecture, 2 ; — Chambet jeune, libraire, place Lévis ; — Guymon, libraire, rue Lafont ; — Nourrier, rue de la Préfecture, 6 ; — M^{me} Gœury, libraire, quai des Célestins, 2.

L'entr'acte lyonnais.

Le Duel.

(Voir le Numéro du 2 Déc.)

